

## ***Jésus et le Christ dans les épîtres pauliniennes***

Timothy Wilt

Timothy Wilt est conseiller en traduction de l'ABU.

Le texte grec de 1 Corinthiens 9.16-23 ne comporte aucune occurrence du nom « Jésus ». Or l'ébauche d'une traduction en comptait dix, l'équipe explicitant ce qui lui semblait implicite dans le texte. Le tableau 1 compare la traduction de l'équipe en question avec celle de la TOB :

<u>1 Cor</u>	<u>TOB</u>	<u>Traduction proposée</u>
<u>9</u>		
16	l'Évangile	les bonnes nouvelles de Jésus
18	l'Évangile	les bonnes nouvelles de Jésus
19	pour en gagner le plus grand nombre	pour amener...à Jésus
20	pour gagner les Juifs	que les Juifs acceptent Jésus
20	gagner ceux... assujettis à la loi	...qu'ils acceptent Jésus...
21	gagner ceux qui sont sans loi	qu'ils acceptent Jésus...
21	Christ est ma loi	les lois de Jésus
22	les faibles	les faibles en Jésus
22	pour gagner les faibles	...qu'ils acceptent Jésus
23	l'Évangile	les bonnes nouvelles de Jésus

*Tableau 1*

La traduction proposée est problématique à plusieurs égards, mais nous nous contenterons ici d'examiner la question de l'emploi de « Jésus » à la place de « Christ » ou « Jésus-Christ » pour expliciter la référence au Fils de Dieu.

Le choix de « Jésus » peut sembler valable pour plusieurs raisons. « Jésus » et « Jésus-Christ » semblent être interchangeables dans un passage tel que Rom 8.11. Dans certaines Églises contemporaines, les gens emploient le nom « Jésus » plus fréquemment que « Christ » ; on peut dire alors que l'emploi de « Jésus » est plus « naturel » que celui de « Christ ». Dans l'AT, le nom propre de Dieu, « Yahvé », est traduit par un titre, « le Seigneur »; pourquoi ne pas faire l'inverse et traduire un titre, « le Christ », par un nom propre, « Jésus » ?

A ces raisonnements, nous en opposons d'autres. D'abord, l'emploi fréquent de « Jésus » dans un passage comme 1 Cor 9.16-23 représente mal la manière paulinienne de se référer au Fils de Dieu. Le tableau 2 indique combien de fois différents titres et le nom « Jésus » sont utilisés en grec pour désigner le Fils de Dieu.

	<u>Jésus</u>	Seigneur <u>Jésus</u>	Seigneur <u>Jésus- Christ</u>	Jésus- <u>Christ</u>	Le <u>Christ</u>	Christ notre <u>Seigneur</u>
Rom	2	5	12	20	19	1
1 Cor	1	7	11	8	42	0
2 Cor	7	3	5	4	39	0
Gal	1	0	3	14	21	0
Éph	1	1	6	12	29	0
Phil	1	1	5	15	17	0
Col	0	1	2	3	21	1
1 Thess	3	6	5	2	3	0
2 Thess	0	4	9	0	1	0
1 Tim	0	0	4	1	1	0
2 Tim	0	1	1	12	0	0
Tit	0	0	0	4	0	0
Phm	0	0	2	3	3	0
TOTAUX	16	29	65	98	196	2

Tableau 2

« Le Christ » seul est douze fois plus fréquent que « Jésus » seul. Les expressions composées avec « Christ » (« le Seigneur Jésus-Christ », « Jésus-Christ », « Christ notre Seigneur ») sont six fois plus nombreuses que celles employant « Jésus » sans « Christ » (« le Seigneur Jésus »). Le contraste est plus marqué encore si nous ne comptons pas les emplois de « Jésus » où l'accent tombe sur sa souffrance terrestre (au moins 2 Cor 4.10-11 [4 fois] et Gal 6.17) ou les passages où Paul cite quelqu'un d'autre (1 Cor 12.3 ; Phil 2.10). Dans 1 Corinthiens, « Jésus » n'est employé qu'une fois, en 12.3, où « Jésus-Christ » ne conviendrait pas au contexte. Employer « Jésus » dix fois dans les huit versets de 1 Corinthiens 9 et dans de nombreux autres passages n'est donc pas du tout conforme au style paulinien.

Deuxièmement, il est fort douteux que « Jésus » et « le Christ » soient sémantiquement interchangeable dans les épîtres pauliniennes. Si « Christ » n'était qu'un nom propre, on s'attendrait à trouver l'expression « le Seigneur Christ » plus souvent que « le Seigneur Jésus », puisque « le Christ » seul est employé beaucoup plus fréquemment que « Jésus » seul. Mais, comme le montre le tableau 2, « le Seigneur Christ » ne se trouve que deux fois (Col 3.24 et Rom 16.18), les deux passages établissant un contraste entre le vrai Seigneur — le messie — et les seigneurs terrestres.<sup>1</sup> « Le fait qu'une combinaison de 'Christ' avec 'Seigneur' est évitée dans les épîtres pauliniennes montre que 'Christ' n'est pas un nom propre. »<sup>2</sup>

Troisièmement, le rapport entre le titre et le nom propre du Fils de Dieu n'est pas vraiment parallèle à celui entre le titre et le nom propre de Dieu. « Le Seigneur » a remplacé « Yahvé » en raison du respect pour le nom divin. Ceci correspondait à la pratique de l'Église primitive, où « Yahvé » ne pouvait jamais être prononcé ; par contre, et « le Christ » et « Jésus » faisaient évidemment partie de son langage.

La quatrième raison pour ne pas accepter l'emploi fréquent de « Jésus » dans les épîtres est confessionnelle. L'équipe qui a proposé cette traduction était fortement influencée par la pratique d'une Église dont les membres préfèrent pour la prière et la louange l'emploi de « Jésus » à toutes les autres désignations du Fils de Dieu. Notre propos n'est pas de contester cette pratique ; nous notons simplement qu'elle diffère de celle

<sup>1</sup> M. Barth et H. Blanke, *The Anchor Bible Commentary*.

<sup>2</sup> M. de Jonge, *The Anchor Bible Dictionary* (ma traduction).

d'autres communautés chrétiennes, et estimons qu'il faut éviter autant que possible des traductions favorisant le point de vue d'une communauté par rapport à celui d'une autre. Comme le montrait le tableau 1, l'influence de leur théologie pratique a conduit les traducteurs à remplacer « Christ » par « Jésus », même là où « Christ » est *explicite* dans le texte (1 Cor 9.21). De plus, leur traduction portait « les bonnes nouvelles de *Jésus* » (v.16), alors que « les bonnes nouvelles du *Christ* » se trouve dans le texte original au v.12 du même chapitre. De fait, l'expression « les bonnes nouvelles de Jésus » ne se trouve jamais dans les textes originaux du Nouveau Testament.

En conclusion, cette brève étude nous rappelle un principe de traduction mis en valeur dans plusieurs livres et articles spécialisés : l'explicitation des références implicites dans le grec est un travail qui exige beaucoup d'attention. Entre autres, il faut veiller à ce que la manière d'expliciter un référent s'accorde avec le style de l'auteur originel et que le contenu s'accorde avec sa perspective.

Notre perception des Saintes Écritures sera toujours influencée par nos situations ecclésiastiques et culturelles. Mais il nous faut essayer autant que possible d'éviter d'introduire des partis pris qui représenteront mal le style et le contenu des textes originaux. Il y a plusieurs aides à cet effet, par exemple une bonne formation biblique, les commentaires exégétiques, les manuels pour traducteurs, ainsi que la participation active de représentants de plusieurs communautés chrétiennes au projet.

### « Faut-il lire ces chiffres ? »

On a demandé à un élève d'école secondaire de faire la lecture des Saintes Écritures pendant la messe. Il a accepté, lisant à l'avance les passages pour assurer une bonne lecture. Juste avant le culte, il est allé voir le prêtre pour lui poser une question : « Je comprends très bien tous les mots et je peux les lire sans problème. Mais, me faut-il lire ces chiffres aussi ? »

Il parlait ainsi des numéros de versets, dont il ignorait la signification.

*Nous remercions l'abbé Nyeme Tese pour cet exemple d'un aspect de la lecture de la Bible qui nous semble évident, mais qui peut embarrasser le lecteur néophyte, sinon le lecteur moyen. Si vous avez d'autres exemples relatifs à la compréhension de la présentation de la Bible, veuillez nous en faire part !*